

BRUSSELS PHILHARMONIC

FR

STRAVINSKY & SCRIABIN



The freedom to colour well outside the lines

BRUSSELS PHILHARMONIC PRESENTS A BUCKET LIST CONCERT

CONDUCTOR KAZUSHI ONO

VIOLIN FRANK PETER ZIMMERMANN CONCERTMASTER OTTO DEROLEZ

BELA BARTOK RHAPSODY NO. 2 FOR VIOLIN & ORCHESTRA

IGOR STRAVINSKY VIOLIN CONCERTO IN D MAJOR

ALEXANDER SCRIABIN SYMPHONY NO. 2 IN C MINOR

SAT
17.12

FLAGEY
BRUSSELS

FRANK PETER ZIMMERMANN
« A TOUT D'UN VÉRITABLE
GRAND ARTISTE, À SAVOIR : ON
OBTIENT CE QUE L'ON ATTEND
ET ON EST EN MÊME TEMPS
FASCINÉ PAR LA PERFECTION
DU RÉSULTAT QUI DÉPASSE
TOUTES LES ATTENTES. »

SÜDDEUTSCHE ZEITUNG

PROGRAMME

Brussels Philharmonic
Kazushi Ono, chef d'orchestre Frank
Peter Zimmermann, violon

Béla Bartók

Rhapsodie n° 2 pour violon et orchestre (1945)

- I. Lassu
- II. Friss

Igor Stravinsky

Concerto pour violon en ré majeur (1931)

- I. Toccata
- II. Aria I
- III. Aria II
- IV. Capriccio

— entracte —

Alexander Scriabin

Symphonie n° 2 en do mineur (1901)

- I. Andante; Allegro giocoso
- II. Allegro
- III. Andante; Più vivo, poco agitato
- IV. Tempestoso
- V. Maestoso

MUSICIENS BRUSSELS PHILHARMONIC

Chef d'orchestre
Kazushi Ono

Konzertmeister
Otto Derolez

Soliste
Frank Peter Zimmermann, violon

Violon 1
Bart Lemmens ⁽¹⁾
Olivia Bergeot, Annelies Broeckhoven,
Stefan Claeys, Cristina Constantinescu,
Justine Rigutto, Kristina Rimkeviciute,
Elizaveta Rybentseva, Anton Skakun,
Alissa Vaitsner, Gillis Veldeman,
Sára Kovács, Sviatoslava Semchuk

Violon 2
Mari Hagiwara ⁽¹⁾
Samuel Nemptanu ⁽¹⁾
Francisco Dourthé Orrego,
Aline Janeczek, Mireille Kovac,
Eléonore Malaboeuf, Sayoko Mundy,
Naoko Ogura, Eline Pauwels,
Julien Poli, Stefanie Van Backlé,
Caroline Chardonnet, Juliette Janssen

Alto
Mihai Cocea ⁽¹⁾
Griet François ⁽²⁾
Philippe Allard, Victor Guaita,
Hélène Koerver, Agnieszka Kosakowska,
Lisbeth Lannie, Barbara Peynsaert,
Stephan Uelpenich, Patricia Van Reusel

Violoncelle
Karel Steylaerts ⁽¹⁾
Kirsten Andersen, Corentin Faure,
Barbara Gerarts, Julius Himmler,
Sophie Jomard, Emmanuel Tondus,
Bénédicte Legrand

Contrebasse
Jan Buysschaert ⁽¹⁾
Luzia Correia Rendeiro Vieira,
Thomas Fiorini, Daniele Giampaolo,
Simon Luce, Ben Faes

Flûte
Lieve Schuermans ⁽¹⁾
Sarah Miller
Jill Jeschek ⁽²⁾

Hautbois
Joris Van den Hauwe ⁽¹⁾
Jonas Schoups
Lode Cartrysse ⁽²⁾

Clarinete
Maura Marinucci ⁽¹⁾
Danny Corstjens
Midori Mori ⁽²⁾

Basson
Marceau Lefèvre ⁽¹⁾
Alexander Kuksa
Jonas Coomans ⁽²⁾

Cor
Hans van der Zanden ⁽¹⁾
Pierre Buizer ⁽³⁾
Claudia Rigoni, Luc van den Hove,
Mieke Ailliet ⁽²⁾
Pierre-Antoine Delbecque ⁽²⁾

Trompette
Ward Hoornaert ⁽¹⁾
Diego Hernandez Torres,
Luc Sirjacques

Trombone
David Rey ⁽¹⁾
Sander Vets
Tim Van Medegael ⁽²⁾

Tuba
Jean Xhonneux ⁽²⁾

Timbales
Titus Franken ⁽¹⁾

Percussion
Gerrit Nulens, Stijn Schoofs

Harpe
Eline Groslot ⁽²⁾

Piano & Célésta
Anastasia Goldberg ⁽²⁾

⁽¹⁾ chef de pupitre

⁽²⁾ soliste

⁽³⁾ doublure

BIENVENUE

Les recettes classiques avec un twist, c'est ce que Stravinsky nous propose avec son Concerto pour violon, et Scriabin avec sa Deuxième Symphonie. Les deux grands maîtres russes possédaient une maîtrise incomparable de l'art de la composition équilibrée, ce qui leur donnait la liberté d'aller chercher la couleur hors du cadre.

Alexander Scriabin se considérait comme un messie qui viendrait transformer le monde avec sa musique. Fasciné par la philosophie et la mystique, il devint un prophète musical, se défaisant des traditions dominantes et créant son propre univers ésotérique. Sa Deuxième Symphonie est une œuvre remarquable, fermement ancrée dans la grande tradition romantique, très émouvante, mais encore exempte de la folie grandiloquente qui envahira ses œuvres ultérieures et pleine d'inventions ingénieuses. Dans le finale maestoso, il dépeint le triomphe éclatant de l'homme qui surmonte les obstacles et les défaites de l'existence.

NOTES DE PROGRAMME

Au début du XXe siècle, Igor Stravinsky (1882-1971) provoque une onde de choc dans le monde de la musique en créant les sons percutants et dissonants de L'Oiseau de feu et du Sacre du printemps. Après la Première Guerre mondiale, il emprunte une nouvelle voie par la transformation de pièces baroques et classiques en œuvres modernistes, à l'image de son Concerto en ré majeur pour violon, qui est une ode à J.S. Bach.

Béla Bartók (1881-1945) a lui aussi exploré des pistes alternatives pour insuffler une nouvelle vie à la musique classique du XXe siècle. Il s'inspire de la musique folklorique de sa Hongrie natale et l'intègre dans de nouvelles compositions. Mais le compositeur le plus singulier de ce programme est sans aucun doute Alexander Scriabin (1871-1915), qui considérait la musique comme un moyen d'exprimer ses idées mystiques et d'élever l'humanité à un degré de conscience supérieur. Sa Deuxième Symphonie offre un aperçu de cette vision excentrique.

UN CONCERTO HORS DU COMMUN

En 1929, Willy Strecker, l'éditeur de Stravinsky, lui suggère de composer un concerto pour violon à l'intention du jeune violoniste polonais Samuel Dushkin. En réalité, cette demande émane du compositeur et diplomate américain Blair Fairchild, père adoptif de Samuel Dushkin. Vu son manque d'affinité à l'égard de cet instrument, Stravinsky se montre peu

enthousiaste. Mais Willy Strecker lui assure que Dushkin l'assistera par des conseils techniques tout au long du processus de composition. Paul Hindemith l'encourage également en y voyant pour principaux avantages «de ne pas céder à une technique routinière et de générer des idées qui ne découlent pas du mouvement habituel des doigts.»

Après une rencontre avec Dushkin, Stravinsky est complètement convaincu. La crainte qu'il éprouvait à l'égard d'un virtuose du violon en quête d'un morceau dans lequel exceller semble injustifiée. Stravinsky entame donc les premières esquisses en 1931. Il travaille successivement à Paris, Nice et Grenoble, tout en étant conseillé par Dushkin sur la manière de traduire ses idées de composition en exigences techniques du violon : «Chaque fois qu'il acceptait une de mes suggestions, même un simple changement comme l'extension de la portée du violon en étirant la phrase à l'octave inférieure et à l'octave supérieure, Stravinsky insistait pour adapter les bases en conséquence. Il s'est comporté comme un architecte qui, lorsqu'on lui demande de modifier une pièce au troisième étage, doit descendre jusqu'aux fondations afin de maintenir les proportions de l'ensemble de la structure.»

L'EXEMPLE DE BACH

La composition repose sur un accord que Stravinsky a décrit

comme le «passeport du concerto», qui introduit chacun des quatre mouvements sous une forme altérée. Au départ, Dushkin n'est pas convaincu qu'il soit jouable : «Je n'avais jamais vu un accord d'une telle étendue, du mi au la aigu, et j'ai dit : "non.". "quel dommage", dit tristement Stravinsky. Une fois rentré chez moi, je l'ai essayé, et à mon grand étonnement, j'ai découvert que dans ce registre, il était relativement facile de jouer ; le son me fascinait. J'ai téléphoné sur-le-champ à Stravinsky pour lui dire que c'était faisable.»

Stravinsky ne raffole pas des concertos traditionnels de Mozart, Beethoven ou Brahms. Il s'inspire toutefois de J.S. Bach pour son Concerto en ré majeur pour violon : «Les intitulés de mes mouvements, Toccata, Aria et Capriccio, font référence à Bach, tout comme le contenu musical dans une certaine mesure. Mon concerto solo préféré de Bach est celui pour deux violons, comme en témoigne le duo avec un violon de l'orchestre dans le dernier mouvement. Mais le Concerto pour violon contient également d'autres combinaisons de duos, et sur le plan du style, la texture de la musique penche davantage vers la musique de chambre que vers la musique orchestrale.»

La coopération entre Dushkin et Stravinsky est couronnée de succès et donne lieu à de nombreux concerts. Le 23 octobre 1931, Dushkin crée

l'œuvre avec l'Orchestre symphonique de la radio de Berlin dirigé par Stravinsky lui-même. Il interprète également la première américaine en janvier 1932, sous la direction de Serge Koussevitzky à la tête de l'Orchestre symphonique de Boston, et enregistre l'œuvre en 1935. En 1941, le chorégraphe George Balanchine reprend le concerto pour violon pour sa pièce de danse Balustrade, qui, selon Stravinsky, est l'une des incarnations les plus réjouissantes de toutes ses œuvres.

MÉLODIES FOLKLORIQUES

Parallèlement à sa carrière de compositeur, Bartók est également un collectionneur et un chercheur passionné de musique folklorique hongroise. Au fil des ans, il étend son champ d'intérêt à la Slovaquie, la Roumanie, la Bulgarie et l'Algérie. Ses découvertes exercent une influence majeure sur ses compositions : elles l'inspirent en matière de mélodie, de tonalité, de rythme et de structure. Et cela s'entend clairement dans ses deux Rhapsodies pour violon et piano de 1928.

Les deux rhapsodies ont été composées en se basant principalement sur des mélodies folkloriques du centre de la Roumanie et de la Hongrie. Sa structure s'inspire de la csárdás, une danse traditionnelle en deux mouvements : le Lassú lent, suivi d'une danse rapide, le Friss. L'histoire raconte qu'un jour en 1928, Bartók a remis au violoniste Zoltán Székely les

manuscripts des deux rhapsodies en disant : « L'une est pour vous, l'autre pour Sziget. Vous pouvez choisir celui que je vous dédie. » Székely a choisi la deuxième rhapsodie, de caractère légèrement plus fantaisiste et virtuose. Il a fallu un certain temps avant que Bartók soit complètement satisfait de la composition. Il a donc retravaillé la deuxième rhapsodie en 1944, et a fourni divers arrangements, dont un pour violon et orchestre, pour les deux rhapsodies.

SONORITÉS VISIONNAIRES

« Est-il possible de rattacher un compositeur comme Scriabin à une quelconque tradition ? », s'interroge Stravinsky. Il est vrai que son langage musical est unique en son genre. Au départ, Scriabin compose principalement pour le piano. Ce n'est qu'ensuite qu'il se tourne vers des œuvres orchestrales plus importantes, dont cinq symphonies, composées entre 1899 et 1910. Ces œuvres témoignent d'une nette évolution compositionnelle, allant d'un style romantique plutôt tardif à un style moderniste. Peu à peu, Scriabin se passionne également pour la poésie des symbolistes et les œuvres philosophiques de Nietzsche ou Kant et de théosophes comme Blavatsky. Celles-ci lui permettent de mieux comprendre son rôle dans le monde et il se voit comme un messie qui va changer le monde par sa musique. Il considérait d'ailleurs sa naissance, le jour de Noël, comme le signe ultime de cette vocation.

Scriabin fait ses premiers pas vers cette vision personnelle et radicale dans sa Symphonie n° 2. À l'instar de sa Symphonie n° 1, composée à peine un an plus tôt, il s'agit d'une œuvre de grande envergure qui rompt avec le schéma traditionnel en quatre mouvements. La première a lieu en janvier 1902 à Saint-Petersbourg et suscite des réactions mitigées. D'une part, l'œuvre est huée par le public ; un auditeur fait même remarquer qu'il aurait mieux valu l'intituler Cacophonie n° 2. D'autre part, Vassily Safonoff, alors chef de l'Orchestre philharmonique de New York, qualifie l'œuvre de « nouvelle Bible ».

Explications : Aurélie Walschaert

« JE NE COMPRENDS PAS COMMENT IL EST POSSIBLE DE “JUSTE ÉCRIRE DE LA MUSIQUE” À L’HEURE ACTUELLE. [...] C’EST TELLEMENT ININTÉRESSANT, VOYEZ-VOUS... CAR LA MUSIQUE REVÊT UN SENS ET UNE SIGNIFICATION QUAND ELLE CONSTITUE UN MAILLON D’UN PLAN UNIQUE ET UNIFIÉ, AU SEIN D’UNE VISION GLOBALE DU MONDE. [...] LA MUSIQUE EST UN CHEMIN DE RÉVÉLATION. »¹

ALEXANDER SCRIBIN

SCRIBINE, COMPOSITEUR VISIONNAIRE

La place d’Alexandre Scriabine dans l’histoire de la musique a fait l’objet de nombreuses fluctuations depuis sa mort prématurée en 1915. Considéré comme un génie par beaucoup et comme un mégalomane déséquilibré par d’autres, sa musique et son interprétation ont connu des périodes de désintérêt, mais aussi de résurgence et de curiosité accrue.

Scriabine est une personnalité complexe, qui suscite souvent la controverse. Compositeur visionnaire, poète, mystique et solipsiste, son génie musical ne garantit pas que chacune de ses créations soit un chef-d’œuvre. Il compte parmi ces artistes dont les faiblesses, même artistiques, ne menacent pas l’héritage, mais font partie d’un tout « humain » dont les imperfections confèrent une certaine singularité.

Né à Moscou le jour de Noël 1872, orphelin de mère dès l’âge d’un an et privé de la présence de son père en raison de ses fonctions diplomatiques à l’étranger, Scriabine est confié aux bons soins de sa tante Lioubov Alexandrova. Son talent musical se révèle précocement et, à l’âge de 12 ans, il est envoyé à Moscou pour étudier auprès de Nikolai Zverev, le plus grand professeur de piano de l’époque, qui compte parmi ses élèves Rachmaninov, Siloti et Goldenweiser.

Scriabine, qui a mené une très grande partie de sa vie hors de Russie (il s’est également installé à Bruxelles entre 1908 et 1909), entretenait des liens avec certains des artistes et intellectuels russes les plus en vue de l’époque, tels que Rimski-Korsakov, Mitrofan Belaïeff (son mécène et propriétaire d’une maison d’édition musicale), Diaghilev, Koussevitzky ou le révolutionnaire Georgi Plekhanov. Au moment de sa mort, il était reconnu en Russie comme l’un des artistes les plus éminents du pays.

L’œuvre de Scriabine échappe aux descriptions et classifications faciles en raison des profondes mutations que son langage a subies tout au long de ses 28 années de carrière. Elle se divise traditionnellement en trois périodes : une période précoce, « chopinesque » ; une période intermédiaire, avec Liszt et Wagner comme principales influences musicales et la théosophie comme puissante inspiration philosophique ; et une période tardive, où sa musique et ses idées philosophiques atteignent un stade d’originalité certaine. Cependant, même cette classification finit par segmenter artificiellement ce qui est surtout un continuum d’exploration et de changement, une profusion d’innovations musicales alimentée par une philosophie qui pose l’Art comme catalyseur du raffinement de l’humanité.

C’est peut-être la façon la plus adéquate de décrire le travail créatif de Scriabine : un effort

constant d'individualisation et de transcendance.

Les affinités de Scriabine avec la théosophie et les écrits de Madame Blavatsky, qu'il a adaptés à son propre modèle de mysticisme, ne doivent pas être sous-estimées, car elles fournissent une importante clé de compréhension du sens philosophique de sa musique. Comme le souligne Bowers (1973), « Au fil des ans, la philosophie de Scriabine a connu certains changements, mais elle a conservé une cohérence curieusement inébranlable, presque monotone, dont les ingrédients de base étaient la monomanie, la mégalomanie et le mysticisme, dans le sens où le pouvoir de la pensée est illimité et où toutes les manifestations du monde sont soit soumises à son contrôle, soit même créées par elle. »

À partir de 1903, et nourri par son contact avec la théosophie, Scriabine adopte progressivement une attitude messianique envers l'Art, convaincu que sa musique est capable de pousser l'humanité au-delà de son seuil existentiel, vers une dimension supérieure.

Selon les propres termes de Scriabine, « J'ai l'idée de créer une sorte de Mysterium. Il me faut construire un temple spécifique à cet effet, ici ou peut-être ailleurs, en Inde... Mais les gens ne sont pas prêts. Je dois faire des sermons. Je dois leur montrer un nouveau chemin. J'ai même prêché depuis un bateau, comme le

Christ... Il existe un petit groupe de personnes qui me comprennent. Elles viendront avec moi. »²

Le Mysterium, un projet d'opus magnum aux répercussions cataclysmiques, serait un rituel complet, composé d'une multitude de manifestations artistiques visant à éveiller les cinq sens des participants par le biais de la danse, de caresses, de couleurs et de parfums. Mysterium ne s'adresserait pas à un public, mais à des participants actifs qui, en entrant dans un état de transe et de béatitude extatique, aboutiraient à la dématérialisation de toutes choses et fusionneraient dans l'Un universel. Scriabine est décédé sans avoir pu réaliser cette œuvre, ne nous laissant que l'ébauche de ses réflexions pour l'Acte Préalable, une initiation au Mysterium.

Les œuvres symphoniques de Scriabine, de même que ses sonates pour piano, constituent des jalons majeurs de son parcours, car elles reflètent les différentes étapes de son développement créatif et de ses diverses aspirations philosophiques par leur structure, leur instrumentation et leur programme poétique.

La Symphonie n° 1 en mi majeur op. 26 de Scriabine, une œuvre colossale en six mouvements, constitue sa première tentative de composition de grande envergure portant un message philosophique universel. Le finale de la symphonie, qui suit de près la Neuvième de Beethoven, fait

intervenir un chœur et des solistes. Mais si le chef-d'œuvre de Beethoven délivre un lumineux message de fraternité, la musique de Scriabine chante l'éloge plus platonique de l'Art. Ce détachement des préoccupations de ce monde et l'implication dans des questions plus « sublimes », voire métaphysiques, vont constituer une source de réflexion croissante pour Scriabine, comme nous l'avons décrit plus haut.

Composée en 1902, sa Symphonie n° 2 op. 29 en do mineur est la dernière œuvre de sa première période, après laquelle Scriabine a commencé à explorer l'affaiblissement progressif des fonctions tonales. Par rapport à sa première symphonie, la seconde est une œuvre plus concentrée, composée de cinq mouvements. Les deux premiers et les deux derniers doivent être joués sans interruption, et peuvent donc être vus comme un ensemble de deux grandes structures entourant un Andante central. Cette symphonie illustre le savoir-faire de Scriabine en matière de transformation thématique : il développe le même matériau à travers les différents mouvements, tout en changeant son caractère et son contexte. Ainsi, le thème initial du premier mouvement, sombre et mystérieux, se transforme en hymne joyeux dans le finale. Ce dernier mouvement, dont la texture, l'harmonie et le rythme sont atypiques dans la musique de Scriabine (il s'apparente en fait davantage au Meistersinger de Wagner), déçoit le compositeur

lui-même, qui le déplorera plus tard : « Au lieu de la lumière qu'il me fallait, je me suis retrouvé avec une parade militaire. »

Tant la première que la deuxième symphonie, et même plus tard la troisième, sont généralement mal accueillies par le public au moment de leur création, principalement en raison de la faiblesse de leur finale. Il faudra attendre Le Poème de l'extase, une œuvre composée en 1908, pour que Scriabine soit reconnu comme un compositeur symphonique accompli. Une œuvre qui figure désormais au répertoire standard des concerts symphoniques.

Bien qu'imparfaite, la Symphonie n° 2 de Scriabine est une œuvre regorgeant de superbes moments et mélodies, de sentiments tragiques et de motifs de fuite caractéristiques de Scriabine. Cette œuvre mérite amplement d'être reconsidérée par le public, en cette année qui marque le 150e anniversaire de ce compositeur des plus fascinants.

Nuno Cernadas

Pianiste, chercheur doctorant au Conservatoire royal de Bruxelles.

¹ Leonid Sabaneeff, *Vospominaniye o Skryabinye* (Reminiscences of Scriabin), Muzsektor, Moscou, 1925, p.139.

² Bowers, Faubion. *Scriabin, a Biography*. Dover Publications, 1996, Volume II, p.50.

**KAZUSHI ONO,
DIRECTEUR MUSICAL**

www.kazushiono.com

La personnalité musicale de Kazushi Ono s'est forgée au contact des cultures du Japon, où il est né, et de l'Europe, où il a étudié, et son œuvre reflète depuis lors ces deux influences.

Il s'est formé en Europe auprès de Wolfgang Sawallisch et s'est fait connaître du public en remportant le premier prix du concours Toscanini en 1987. Il a ensuite été nommé à l'Orchestre philharmonique de Zagreb, à l'Opéra de Karlsruhe, à La Monnaie, à l'Opéra national de Lyon, à l'Orchestre symphonique de Barcelone et, à partir de cette saison, au Brussels Philharmonic. Fin gourmet, il savoure autant les différents mets régionaux que la musique lorsqu'il se produit avec des orchestres de renom du monde entier.

Au Japon, il a été chef d'orchestre principal de l'Orchestre philharmonique de Tokyo au début de sa carrière et est aujourd'hui directeur musical du Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra (TMSO) et directeur artistique du New National Theatre Tokyo (NNTT).

Sa passion et sa curiosité pour le répertoire l'entraînent également dans différentes directions, qu'il s'agisse des grands classiques ou de la musique nouvelle. Il a commandé plusieurs œuvres, dont Hibiki de Mark-Anthony Turnage, récompensée par la Royal Philharmonic Society, Asters d'Akira

Nishimura et A Dream of Armageddon de Dai Fujikura. Sa programmation au NNTT inclut également des chefs-d'œuvre du baroque, du XXe siècle et du bel canto. Il a passé une grande partie du confinement à Tokyo, et plus précisément au piano, à chanter des opéras de Wagner.

Kazushi Ono est un ardent défenseur de la place de la culture dans la vie. Au TMSO, il dirige le festival de musique SaLaD, qui encourage les jeunes enfants et les familles à fréquenter les salles de concert. Aux premiers stades de la pandémie, il a mené des recherches révolutionnaires sur la transmission des particules et le recours à la ventilation, qui ont permis aux orchestres de recommencer à jouer en toute sécurité.

En 2017, il a été nommé « Officier de l'ordre des Arts et des Lettres » par la ministre française de la Culture Françoise Nyssen. Cette distinction s'ajoute au prestigieux prix Asahi reçu en janvier 2015 pour sa contribution au développement et au progrès de la société japonaise.

**FRANK PETER ZIMMERMANN,
VIOLON**

Frank Peter Zimmermann est largement considéré comme l'un des plus grands violonistes de sa génération. Loué pour sa musicalité désintéressée, sa brillance et sa vive intelligence, il se produit cette saison avec de grands orchestres comme l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre symphonique de Vienne et l'Orchestre national de France. Il a reçu de nombreux prix et distinctions, dont le "Rheinischer Kulturpreis" (1994), le "Musikpreis" de la ville de Duisburg (2002), le "Bundesverdienstkreuz 1. Klasse der Bundesrepublik Deutschland" (2008) et le "Paul-Hindemith-Preis der Stadt Hanau" (2010).

Né en 1965 à Duisburg, en Allemagne, Frank Peter Zimmermann a commencé à jouer du violon à l'âge de 5 ans, donnant son premier concert avec orchestre à l'âge de 10 ans. Il a étudié avec Valery Gradov, Saschko Gawriloff et Herman Krebbers. Il est également actif en tant que musicien de chambre. En 2010, il a formé le Trio Zimmermann, le trio s'est produit dans tous les grands centres musicaux et festivals d'Europe.

BRUSSELS PHILHARMONIC

www.brusselsphilharmonic.be

«Le monde a besoin de musique symphonique. Et la musique symphonique a besoin du monde.»

Telle est la conviction du Brussels Philharmonic. Fondé en 1935 sous l'égide de la radiodiffusion publique belge, cet orchestre symphonique a pour vocation d'ouvrir au maximum le monde symphonique. En innovant dans le respect du riche passé, nous veillons à ce que la musique symphonique d'hier, d'aujourd'hui et de demain reste toujours pertinente et inspirante, pour nous-mêmes comme pour la société. Nous accomplissons cette mission dans le cadre historique du Studio 4 de Flagey à Bruxelles, en collaboration avec le directeur musical Kazushi Ono. Ce dernier partage notre esprit d'ouverture et de découverte, ainsi que notre conviction profonde quant à la nécessité d'une pollinisation croisée entre l'art, la vie et la société.

Solidement ancré dans sa ville natale de Bruxelles, le Brussels Philharmonic se concentre résolument sur quatre domaines d'activité, qui visent tous à réunir les gens autour de la musique symphonique :

> Brussels Philharmonic Bucket List : notre sélection unique du grand répertoire symphonique, avec des œuvres qu'il nous semble indispensable d'entendre au moins une fois dans sa vie dans une vraie salle de concert.

> Brussels Philharmonic Atelier : un retour aux sources de la musique symphonique, ou l'art de faire de la musique en formation réduite. Nous prenons le temps de travailler en profondeur, en accordant une attention particulière aux détails délicats.

> Brussels Philharmonic Lab : un lieu centré sur la musique d'aujourd'hui, aux fins de l'étudier, la tester et l'exposer à d'autres formes d'art ou de représentation. Un choix radical au service de l'expérimentation et de l'avenir grâce au chef d'orchestre invité Ilan Volkov.

> Film & festival : la passion pour la musique de film fait partie de notre ADN en tant qu'ancien orchestre de radiodiffusion. Nous tenons également à partager notre enthousiasme, nos connaissances et notre expertise avec nos partenaires et les festivals.

EXPLORE traverse les nombreuses productions de concert comme un fil rouge : une multitude d'initiatives diverses et variées invitent à découvrir, approfondir, s'émerveiller, partager et se connecter. Le Brussels Philharmonic vient à vous par le biais de rencontres, podcasts, concerts de musique de chambre, promenades, dossiers éducatifs et ateliers pédagogiques, discussions d'après-concert, accompagnement sur mesure, initiatives numériques et bien plus encore. Il s'adresse également aux jeunes pour leur donner l'occasion de commencer à travailler par eux-mêmes : du niveau amateur auprès de

Brussels Young Philharmonic (BOENK !)
*au niveau préprofessionnel auprès du Youth Orchestra Flanders.

La vision du directeur musical Kazushi Ono, chef d'orchestre expérimenté dont le charisme transcende les continents, les cultures et les genres, présente de nombreux points communs avec celle de l'orchestre : l'authenticité dans la préservation du grand répertoire, la recherche constante d'innovation et d'évolution, l'engagement à accorder une place centrale à la musique d'aujourd'hui et de demain, et la passion de partager l'amour de la musique symphonique avec largesse et générosité.

Ce partage s'effectue avant tout dans son port d'attache à Flagey, où l'orchestre répète, se produit et ouvre ses portes, ainsi que dans les grandes salles et festivals de Flandre. Son rayonnement international se reflète dans la réputation qu'il s'est forgée en enregistrant des bandes originales de films (notamment la musique oscarisée de « The Artist ») et de nombreux albums à succès pour des labels tels que Deutsche Grammophon ; mais aussi en développant des projets ambitieux sur des scènes de renom du monde entier (Carnegie Hall New York, Philharmonie de Paris, Musikverein Wien, Grosses Festspielhaus Salzburg, Cadogan Hall London).

Le Brussels Philharmonic est une institution de la Communauté flamande.

BRUSSELSPHILHARMONIC

WWW.BRUSSELSPHILHARMONIC.BE



Vlaanderen
vlaamse regering



flagey

MET DANK AAN DE BELGISCHE TAX SHELTER & BESIDE TAX SHELTER